

Manifestations aux Pays-Bas : les raisons d'une colère qui enfle

Par [Hugues Maillot](#)

Publié il y a 7 heures,

Mis à jour il y a 6 heures

▶ Écouter cet article ⓘ

00:00/05:59 🔊



Des colonnes de tracteur bloquent l'entrée d'un centre de distribution, le 5 juillet. *Robin van Lonkhuijsen / ANP / AFP*

DÉCRYPTAGE - Depuis le 10 juin, les agriculteurs néerlandais manifestent vivement leur colère face à un plan de réduction drastique des rejets d'azote. Mardi, la police a ouvert le feu sur un tracteur.

Assiste-t-on à la naissance des gilets jaunes néerlandais ? Depuis le 10 juin, agriculteurs et éleveurs des Pays-Bas manifestent régulièrement dans tout le pays pour protester contre l'annonce par le gouvernement d'un projet visant à réduire drastiquement les émissions d'azote. Le mouvement de contestation, d'abord tâtonnant, est monté *crescendo*. Ces derniers jours, des tracteurs ont bloqué plusieurs

centres de distribution de supermarchés, déclenchant des pénuries dans certaines enseignes. Des agriculteurs ont également forcé un cordon de police devant le domicile de la miniprout de l'Environnement, Christianne van der Wal.

Surtout, dans la nuit du 5 au 6 juillet, un rassemblement a dangereusement dégénéré, et des policiers ont ouvert le feu. *« Vers 22h30, des conducteurs de tracteurs ont tenté de percuter des agents et des véhicules de service. (...) Une situation menaçante s'est présentée, des coups de semonce ont été tirés, ainsi que des tirs ciblés »*, a indiqué la police locale sur son compte Twitter. *« Un tracteur a été touché. (...) Trois suspects ont été arrêtés. Personne n'a été blessé »*, a-t-elle ajouté.

La presse belge fait état de huit arrestations dans le cadre de l'enquête. Si les circonstances sont encore incertaines, cet événement démontre la montée en puissance d'un mouvement qui pourrait prendre encore plus d'ampleur dans les prochains jours.

Une réduction d'un tiers du cheptel à prévoir ?

Aux origines de la colère, un vaste projet de réduction des rejets d'azote dans l'air, engagé par le gouvernement sous la pression de la plus haute juridiction administrative du pays. *« On parle de réduire les émissions azotées jusqu'à 70% d'ici 2030 dans les zones Natura 2000, protégées par la réglementation »*, explique au *Figaro* Alessandra Kirsch, docteur en économie et politique agricole et directrice des études du think-tank Agriculture Stratégies. L'azote prend principalement trois formes : *« Le NO₂, dans les gaz d'échappement des voitures, le N₂O, issu des engrais et des effluents d'élevage lors du pâturage et le NH₃, qui vient des déjections des animaux »*, détaille l'ingénieure agronome. Depuis 2019, les limitations de vitesse pour les voitures sont passées de 130 à 100 km/h pour lutter contre le NO₂. Désormais, le gouvernement s'attaque au N₂O, un gaz à effet de serre, et au NH₃, l'ammoniac.



L'élevage contribue pour 40% aux excès azotés aux Pays-Bas

Alessandra Kirsch, docteur en économie et politique agricole

Les principaux concernés par ces restrictions se trouvent donc être les agriculteurs et les éleveurs, qui sont pléthores aux Pays-Bas puisque le pays est le deuxième exportateur agricole mondial, derrière les États-Unis. *« On y compte 53.000 exploitations, quatre millions de bovins, 12 millions de porcs et 100 millions de poulets »*

sur une toute petite surface agricole de 1,82 million d'hectares», rappelle Alessandra Kirsch. Par conséquent, «l'élevage contribue pour 40% aux excès azotés» aux Pays-Bas, souligne-t-elle. Au total, l'agriculture est tenue pour responsable de 16% des émissions néerlandaises de gaz à effet de serre, en particulier via les engrais et le purin.

À VOIR AUSSI - «Nous devons continuer à aider l'Ukraine en lui fournissant des armes», clame le chef de la diplomatie néerlandaise

Depuis plusieurs années, les éleveurs néerlandais ont utilisé un certain nombre de leviers techniques pour réduire ces émissions : *«couverture des fosses à lisier (un réservoir utilisé pour rassembler les déchets animaux, NDLR), utilisation de matériel d'épandage spécifique, ajustement de la ration alimentaire des animaux pour que les besoins azotés soient couverts au plus juste, diminution du nombre d'animaux présents par hectares au pâturage»,* énumère la spécialiste. Cependant, *«les objectifs de réduction sont très élevés à un horizon très court et ces leviers risquent de ne pas suffire. Si bien qu'on évoque la possibilité d'une réduction d'un tiers du cheptel»,* poursuit-elle. Les éleveurs se retrouvent donc face à un dilemme cornélien : s'adapter en utilisant ces leviers techniques et en diminuant le cheptel, se délocaliser vers des zones moins sensibles ou arrêter purement et simplement leur activité.

Dans la continuité des gilets jaunes et du convoi de la liberté

Au pied du mur, les agriculteurs et éleveurs des Pays-Bas sont donc descendus dans la rue, formant un mouvement qui en évoque d'autres. *«Il y a eu les bonnets rouges, les gilets jaunes, le convoi de la liberté, et maintenant cela : nous sommes entrés dans l'ère des soulèvements»,* analyse pour *Le Figaro* Michel Maffesoli, sociologue et professeur émérite à la Sorbonne, qui a consacré un livre à cette thématique. Pour lui, tous ces mouvements ont la même cause : *«C'est la manifestation du désaccord contre une élite démocratique qui impose des règles de manière abstraite, sans concertation aucune».* Ici, ce sont *«les normes européennes imposées de manière verticale»,* au service d'une *«écologie politique»,* qui sont remises en cause. *«Pendant des décennies, on a adopté aux Pays-Bas un modèle d'agriculture technologique et, subitement, on veut revenir à une agriculture artisanale»,* traduit-il.

En novembre 2021, les Néerlandais s'étaient déjà révoltés de façon brutale contre la politique sanitaire imposée par le gouvernement. Des heurts avaient éclaté dans plusieurs villes entre policiers et manifestants et de nombreux blessés avaient été

déplorés. Les manifestations contre le plan azote s'inscrivent dans la même idée de «*décalage entre le peuple et les élites*», suggère Michel Maffesoli. Au risque d'un «*mécanisme de saturation*», observé notamment pendant le mouvement des gilets jaunes. «*Au bout d'un moment, ce genre de processus peut devenir violent*», alerte le sociologue.



Des tracteurs évacués par la police lors d'une opération de blocage. *Robin van Lonkhuijsen / ANP / AFP*

Le fait que les syndicats d'agriculteurs et d'éleveurs se soient récemment désolidarisés des manifestants prouve d'ailleurs que le mouvement tend à se radicaliser. Il est même en train de gagner d'autres secteurs que le monde agricole, selon plusieurs anciens élèves de Michel Maffesoli, désormais installés aux Pays-Bas. Et une chose est certaine, selon eux : «*Les manifestations devraient se développer et ne s'arrêteront pas du jour au lendemain, malgré l'arrivée de l'été*».

À VOIR AUSSI - «Je veux vivre dans une Géorgie européenne»: des dizaines de milliers de pro-européens ont manifesté à Tbilissi